

2496

## Après le deuxième tour des élections mun

# Marseille : le maire-mandarin au pied du mur

MARSEILLE

de notre correspondant régional

M. Albert Hini, un avocat de trente-neuf ans, adjoint (PS diss.) sortant, a été élu premier adjoint. La liste des vingt-neuf autres adjoints respecte l'équilibre des différentes composantes de la majorité municipale avec, notamment, deux communistes reconstruc-teurs et huit PS dissidents. Les huit maires de secteurs « pressentis » par M. Vigouroux et qui seront élus samedi 1er avril sont MM. Jean-Claude Imbert (Groupe d'action économique et sociale) dans le 1er secteur, Jean-Jacques Léonetti (PS dis.) dans le 2<sup>e</sup>, Mme Simone Gallix (PS dis.) dans le 3<sup>e</sup>, MM. Yves Bonnel (AD) dans le 4<sup>e</sup>, Charles-Emile Loo (PS dis.) dans le 5<sup>e</sup>, Maurice Prunetta (PS dis.) dans le 6<sup>e</sup>, Jean-Jacques Peschard (PS dis.) dans le 7<sup>e</sup> et Lucien Vassal (Rec.) dans le 8<sup>e</sup>.

Considéré comme un simple maire de transition, en mai 1986, après la mort de Gaston Defferre, M. Vigouroux commence son premier mandat « plein » avec une légitimité désormais incontestée. Si sa valeur de neurochirurgien des hôpitaux est unanimement reconnue, ses qualités d'homme politique sont plus controversées et sa personnalité énigmatique l'expose à des jugements contradictoires.

Le principal ressort de la vie de Robert Vigouroux est le goût du travail joint à une quête de la réussite. Né à Paris, le 21 mars 1923, il est arrivé, à l'âge de six ans, à Marseille, où son père, ingénieur, avait été muté. Sa jeunesse, il la passe à collectionner les titres et les podiums. Prix d'excellence au lycée Thiers, il sort major, en 1946, du très difficile concours d'internat des villes de faculté. Puis il remporte le concours de neurochirurgien des hôpitaux, créé spécialement pour lui, en

M. Robert Vigouroux a été réélu, vendredi 24 mars, maire (ex PS) de Marseille par 80 voix contre 7 à M. Gabriel Domenech (FN), 2 à M. Pascal Posado (PC), 1 à M. Jean-Louis Tourret (app.UDF) sur 101 votants et 90 suffrages exprimés. Dans son discours d'installation, M. Vigouroux a notamment rappelé qu'il avait « voulu une ouverture sans concession et sans confusion ».

1959 et décroche, la même année, une thèse de doctorat ès sciences sur le *rhinencéphale* (partie la plus archaïque du cerveau liée à l'olfaction). Il est, ensuite, nommé chef de service, en 1964 (il l'est toujours), professeur agrégé en 1976 et, enfin, professeur de clinique neurochirurgicale en 1979. « Il a été non seulement un homme de sciences, un vrai, mais aussi un praticien remarquable et un chercheur fructueux » témoigne l'un de ses anciens « poulains d'écurie », le professeur Michel Carcassonne, chef du service de chirurgie infantile de l'hôpital de la Timone.

Dans le domaine de la recherche, Robert Vigouroux a participé, pendant trente ans, aux travaux de l'équipe prestigieuse du professeur Henri Gastaud, le créateur de l'électroencéphalogra-

phie française. Il a été, aussi, le chef d'une école renommée qui a fait progresser les connaissances en neurotraumatologie. Le professeur Maurice Toga, doyen de la faculté de médecine de Marseille, qui fut également membre de l'équipe Gastaud, n'hésite pas, lui, à le présenter comme « l'un des médecins les plus doués de sa génération ».

### Avanies et ambitions

Les aptitudes de Robert Vigouroux dans le domaine politique sont beaucoup plus discutées et ses états de service infiniment plus modestes. On le trouve, à l'origine, dans un club de réflexion, le Comité de liaison et d'information (CLI) fondé, notamment, par l'avocat Paul Lombard, dans la mouvance de la

## M. Albert Hini, premier adjoint

M. Albert Hini, qui a été élu premier adjoint, est un avocat de trente-neuf ans, spécialiste du droit des affaires. Ce fidèle du gaëfferisme, qui fut, avec le député Philippe Sanmarco, l'un des principaux opposants à M. Michel Pezet, est entré au PS en 1977. Il fut membre du secrétariat fédéral et de la commission des conflits de 1985 à 1986. Après avoir appartenu au courant Mitterrand il avait rejoint Socialisme et République (courant Chevènement), comme M. Sanmarco, en 1987, avant d'être exclu du PS, le 1er mars pour s'être porté candidat sur les listes de M. Robert Vigouroux. Elu au conseil municipal de Mar-

occupé, à partir de 1983, les fonctions d'adjoint, délégué à la vie associative, à l'animation et aux rapatriés. Il était, par ailleurs, trésorier de l'importante Caisse d'action sociale (CAS) du personnel de la ville de Marseille.

M. Charles-Emile Loo, qui était donné favori pour le poste de premier adjoint, a finalement préféré celui de maire du 5<sup>ème</sup> secteur (9<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> arrondissements). Il devrait également présider, au sein du conseil municipal, le groupe des socialistes dissidents (Carrefour socialiste) et être candidat, en septembre prochain, aux élections sénatoriales.

Grande Fédération de Gaston Defferre. Charles-Emile Loo, à l'époque, bras droit de l'ancien maire de Marseille, l'enrôle à la SFIO, en 1964, puis lui met le pied à l'étrier trois ans plus tard en le faisant désigner comme candidat dans le 10<sup>e</sup> canton contre un célèbre socialiste dissident, Daniel Matalon. A la surprise générale, Robert Vigouroux est élu, mais son succès est plutôt négligé par le parti. Il en ira ainsi de sa carrière au PS. Si, d'autre part, il a constamment siégé au conseil municipal, depuis 1971, on ne lui a jamais confié que des tâches obscures : délégué... aux immeubles en péril puis à l'enfance inadaptée. En 1977, il ne monte pas d'un pouce dans la hiérarchie municipale et s'occupe des sociétés d'économie mixte. En 1983, enfin, il devient treizième adjoint délégué à la voirie. Qu'allait faire, au juste, Robert Vigouroux dans le sérail politique, lui qui n'a cessé, durant toute sa campagne, de dénoncer les « politiciens » ? L'a-t-on mésestimé ? ou n'a-t-il été qu'un jouet ? Piètre orateur, l'homme ne se confie à personne, et paraît aussi peu sensible aux louanges des uns qu'aux attaques des autres. Ses contempteurs lui reprochent son mépris et son autoritarisme de mandarin tout autant que son manque d'envergure politique camouflé sous un apolitisme de circonstance. Ses partisans, au contraire, mettent en évidence son sang-froid, son don d'écoute et sa détermination. Robert Vigouroux n'est sans doute pas aussi impassible qu'il en donne l'impression. Ses déclarations ont montré qu'il n'avait pas digéré les avanies que lui a fait endurer, pendant trois ans, Michel Pezet. En dépit de ses affirmations, il ne manque certainement pas, non plus, d'ambition. Comme maire de Marseille, le voici au pied du mur.

GUY PORTE.